



AGNÈS
BAILLON

RETOUR AUX SOURCES



▲ *Personnage sous un drap, 10 x 40 cm, 2014.*
◀ *Buste de jeune regardant au loin, hauteur 22 cm, 2015.*

**Là devant nous,
une Humanité tout droit sortie de l'enfance...**

Leur blancheur d'albâtre, voilà ce qui attire l'œil au premier abord.

Couleur laiteuse, pâleur immaculée.

Puis se découvre les corps choyés par la lumière, corps adolescents frémissant d'une vie contenue, le geste suspendu tel un point d'interrogation au beau milieu d'une phrase. Chacun dans l'attitude du point de suspension, dans l'attente de ce qui n'a pas encore été écrit, en équilibre en quelque sorte.

Peu après s'aperçoit le regard, ce regard bleuté qui semble d'abord noyé de candeur et d'innocence,

regard plein d'espoir et de confiance. Toutefois, à y regarder de plus près il y siège comme un soupçon d'incertitude, quelque chose qui ressemble au doute, à l'inquiétude.

Une indicible appréhension.

Regard majuscule d'une écriture frêle comme une voix de cristal dans le silence de la nuit.

Regard qui se plante en vous, qui s'implante, se fraie un chemin jusqu'au cœur, à l'image de ces mots dont on prend seulement conscience de la signification à l'instant où on les reçoit.



REPÈRES

*Agnès Baillon est née en 1963 à la Ferrière Milon.
Elle vit et travaille à Paris.
Diplômée des Beaux-Arts de Paris (Mention très
bien, Atelier Crémolini).*

Galerie partenaires :
Galerie Felli, Paris 3e.
Galerie Macadam, Bruxelles (Belgique).
Obsolete Gallery Venice, USA.
Galerie Gilbert Dufois, Senlis (60).
Galerie Lefor Openo, Paris 6e.
Galerie le Soleil sur la Place, Lyon (69).

Exposition :
Galerie Felli, du 12 mars au 12 avril 2015.





Personnage à la coiffe dorée, hauteur 24 cm.

En haut : Femmes pacifiques.

< En bas : groupe de spectateurs, hauteur 50 cm, 2015.

Là devant nous, une Humanité tout droit sortie de l'enfance et qui ne connaît de la vie ni les turpitudes ni les abjections. Peuple épargné qui se fige, garde ses distances, semble s'interroger sur sa présence ici-bas. Êtres de lumière nimbés d'un silence qui résonne de mille questionnements.

La lumière s'accroche sur ces silhouettes pâles. Asymétries balbutiantes. Le temps s'étire. Inertie voluptueuse. Les corps sont en apesanteur. Les lignes sont en devenir, des esquisses, des gestes allusifs, une imagination intime et collective, écrit Pierre-Jérôme Stirn. Cette foule de personnages comme les phrases d'un livre de chevet, que l'on aime à relire et se remémorer.

Car la sculpture d'Agnès Bailion se découvre et se

redécouvre à chaque instant. Elle s'offre par bribes, ne se livre pas d'un coup. Elle ne vous hurle pas au visage, ne vient pas vous réveiller la nuit, quand tout dort, ne cherche pas à vous en mettre plein la vue, ne gesticule ni ne cherche à vampiriser l'espace.

Il s'agit au contraire pour l'artiste de convoquer l'humanité dans ce qu'elle a de plus pur, non pas de discourir sans fin sur les ignominieuses bassesses dont sont capables les humains. Il s'agit de revenir aux premiers âges des premiers temps, de retrouver la grâce perdue, non de montrer les lendemains de défaite, les lendemains qui déchantent.

Cette sculpture comme une autre façon d'aborder la création, une voie à explorer, une vérité à décrire, un retour aux sources, < JD